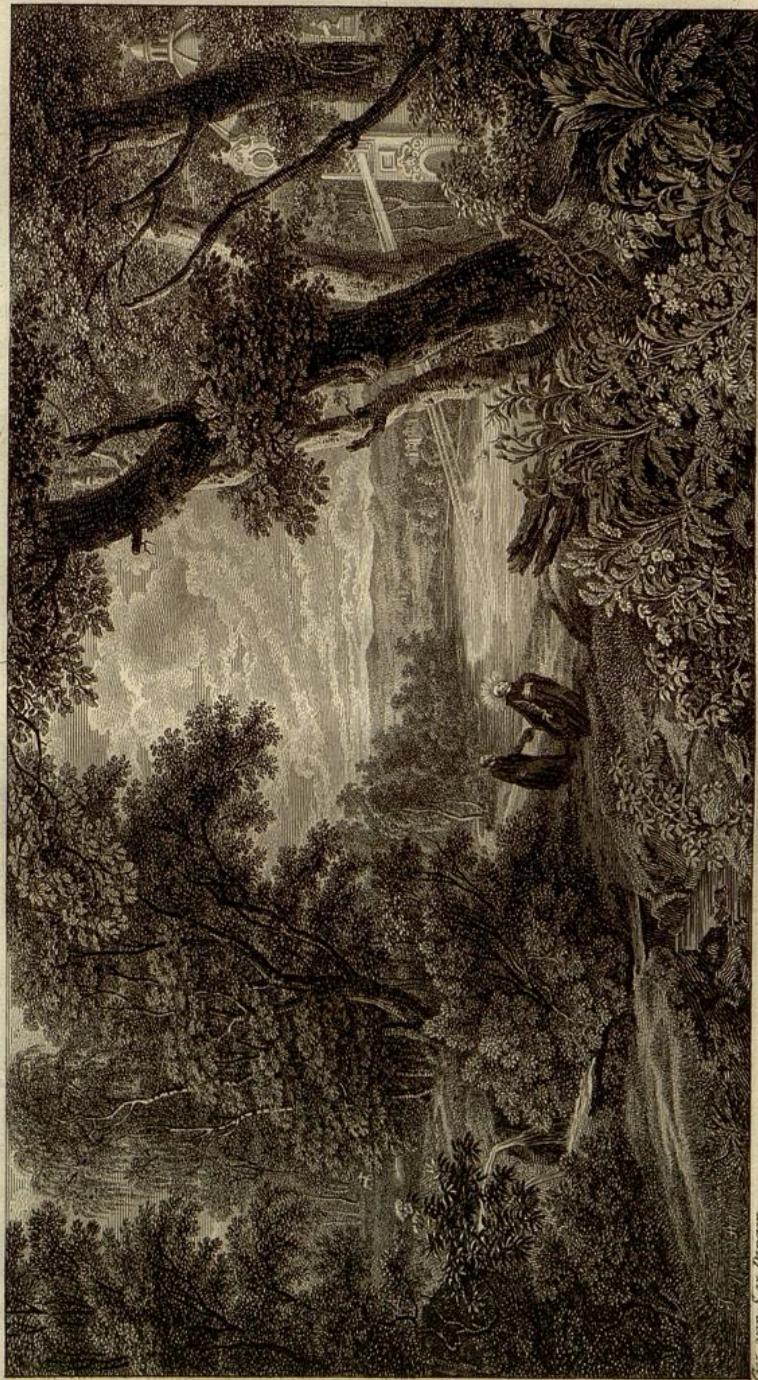


A JR T' O II S.

Niederländische Schule.



Gez. von J. A. Remond.

Grav. von G. A. Poppel.

JDTIE JREEMSTE JDTIES JENE ITCL. JFIRANZZ. IB O JR Gr.JT AA.



Jacob van Artois.

Die Reise des heiligen Franciscus Borgia.

Auf Leinwand. — Höhe: 7 Schuh 7 Zoll. Breite: 14 Schuh 7 Zoll.

Eine weit ausgedehnte Aussicht eröffnet sich durch die Bäume des Vorgrundes über einen See. Zur linken Seite des Beschauers ist das Bild durch einen sanften Bergabhang voll herrlicher Baumgruppen geschlossen. In Schlangenwindungen rieselt ein Bachlein herab, welches sich im Vorgrunde verliert. Colossale Bäume mit einer Fülle der schönsten Waldfäden füllen die rechte Seite. Durch diese gewahrt man eine Capelle; ein offenes Seitenfenster derselben lässt die Monstranz am Hoch-Altar erblicken, von welcher glänzende Strahlen durch das vordere Fenster bis in die Mitte des Bildes fallen, wo der heilige Franz Borgia nebst einem Gefährten wandelt, und beym Anblisse des Heiligthumes andächtig auf die Kniee fällt. Berge, mit Landhäusern hier und da besetzt, schließen den Hintergrund. — Zahllose Schönheiten schmücken dieses herrliche Gemälde, eines der schönsten, geistreichsten und größten Werke dieses nie genug gepriesenen Künstlers. Es soll sich, sammt seinem Seitenstücke, welches wir später liefern werden, in dem Refectorium eines Jesuiten-Collegiums zu Brüssel befunden haben, für welches der Künstler beyde Blätter mahlte. Die Figuren sind von G. Seghers. Das Blatt ist gezeichnet: J. v. Artois.

Jacob van Artois wurde im Jahre 1613 zu Brüssel geboren. Sein Lehrer ist nicht mit Gewissheit bekannt; einige vermuthen, es sey Johann Willems gewesen. So viel weiß man sicher, daß er die Natur mit äußerstem Fleiße studierte. Sein eigenes großes Talent führte ihn auf diesem, dem sichersten aller Wege, auf eine der höchsten Stufen der Landschaftsmalerey. Der Anblick seiner

meisten Werke zeigt, daß er die Natur von ihrer erhabensten Seite aufzufassen und darzustellen wußte; große Aussichten, in denen die reichste, manichfältigste Abwechslung der Parthen, die üppigste Fülle von Gegenständen sich dem Auge entfaltet, waren seine Lieblingsarbeiten. Sein Pinsel wie seine Zeichnung zeugen von einer gewissen Bravour, welche ihm unter seinen Landsleuten den Nahmen des »Landschafts-Rubens« erwarb; und dennoch hielt er sich, bey aller Freyheit der Behandlung, weit von jeder Manier, und in keinem seiner Blätter vermißt man jene Sorgfalt, welche nöthig ist, um auch den Kleinsten der vielfältigen Gegenstände mit seinem eigenhümlichen Charakter darzustellen. Jeder Baum ist bey ihm, auch in der weiten Entfernung, kennbar, durch die richtige Zeichnung der Grundform und durch die Anordnung seiner Parthen; herrlich wußte er die mäherischen Hängbirken mit kräftigen Eichen und Weißbuchen zu gruppiren. Gleicher Verdienst hat seine Beleuchtung, seine Abstufung der Löne, seine Behandlung der Luft. Bey seiner Treue ist man weder über die Tages- noch über die Jahreszeit in Zweifel. So behaupten seine Werke, durch ihre treue und doch poetische Auffassung, die glückliche Mitte oder eigentlich die Vereinigung des Idealen mit dem Realen. — Zu bedauern ist, daß seine Schattenparthen häufig nachgedunkelt haben. Die Staffirung seiner Gemälde ist meistens von seinem Freunde D. Teniers gemahlt; zuweilen ist sie auch von Ossenbeck oder G. Seghers. — Bey der Leichtigkeit mit welcher Artois mahlte, bey dem Ruhme, den seine Arbeiten genossen, und bey den ansehnlichen Preisen, die man ihm gern dafür zahlte, konnte es ihm nicht an einem reichlichen Einkommen fehlen, und er würde ein sehr begüterter Mann geworden seyn, wenn nicht die Schwachheit, mit vornehm Ständen umzugehen und stets Cavaliere an seinen kostbaren Tafeln zu haben, ihn um alles Erworrene wieder gebracht hätte. Die Folge einer solchen Lebensart war, daß er in dürfstigen Umständen starb. Das Jahr seines Todes fällt zwischen 1666 und 1674.

Die Kaiserliche Gallerie besitzt von Artois: 1) das oben beschriebene Gemälde; — 2) dessen Gegenstück, eine waldfeste Landschaft mit dem heiligen Stanislaus Kostka; — 3) eine Aussicht in ein Thal, im Vorgrunde sieht man eine Heerde. — Ausser diesen wird ihm noch ein viertes kleines Blatt zugeschrieben.

ÉCOLE FLAMANDE.

JACQUES VAN ARTOIS.

LE VOYAGE DU ST. FRANÇOIS DE BORGIA.

Sur toile. — Hauteur 7 pieds 7 pouces. Largeur 14 pieds 7 pouces.

UNE vue bien étendue sur un lac s'ouvre à travers les arbres du premier plan; à gauche le tableau se ferme par une pente de montagne pleine de groupes de superbes arbres. Un petit ruisseau descend en serpentant et se perd sur le devant. Des arbres de grandeur colossale au milieu des plus belles plantes sauvages remplissent le côté droit. Au travers de ces arbres on remarque une chapelle, dont une fenêtre ouverte laisse appercevoir sur l'autel un ostensorio d'où partent des rayons lumineux qui vont jusqu'au milieu du tableau, où Saint François de Borgia en chemin avec son compagnon se met dévotement à genoux à la vue du sanctuaire. Le fond est borné par des montagnes garnies ça et là de maisons de campagne. — Des beautés sans nombre brillent dans ce tableau, l'un des plus beaux, des plus spirituels et des plus grands de cet artiste incomparable. On dit que ce tableau, ainsi que le pendant que nous donnerons plus tard, était à Bruxelles dans le réfectoire d'un des collèges des Jésuites, pour lequel l'artiste les a peints. Les figures sont de la main de G. Seghers. Le tableau est signé: *J. v. Arthois*.

Jacques van Artois naquit en 1613 à Bruxelles; l'on ne connaît pas au juste son maître; quelques uns pensent que ce fut Jean Wildens. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il étudia la nature avec un soin extrême. Son grand talent le conduisit dans cette route, la plus sûre de toutes, à un des plus hauts degrés de la peinture en paysage. La plupart de ses ouvrages montrent qu'il savait saisir et représenter la nature de son plus grand côté. De vastes compositions où les objets variés de la manière la plus

riche et la plus brillante présentent à l'oeil une grande abondance d'effets piquants, étaient ses travaux favoris. Son pinceau ainsi que son dessin sont marqués au coin d'une certaine bravoure qui lui fit donner par ses compatriotes le nom de *Rubens en paysage*; malgré cela il se tint également éloigné de tout style maniére; et n'y a pas jusqu'à la moindre de ses peintures où l'on ne retrouve ce soin si nécessaire pour représenter même le dernier des objets si variés avec le caractère qui lui est propre. Dans ses tableaux on reconnaît même dans le lointain chaque arbre en particulier par le dessin correct de sa forme et par l'arrangement de ses parties. Il savait au mieux grouper les bouleaux à feuilles pendantes avec les chênes majestueux et les charmes. Le choix de ses lumières, la gradation de ses tons, et sa manière de peindre le ciel, tout en lui mérite les mêmes éloges. Il peint si fidèlement la nature qu'on ne saurait se méprendre ni pour l'instant de la journée ni pour la saison; aussi ses ouvrages, pleins de vérité et de poésie, tiennent un heureux milieu entre l'idéal et la réalité, ou plutôt réunissent l'un et l'autre. — Il est seulement dommage, que ses ombres soient devenues noires. Les figures de ses paysages sont pour la plupart faites par son ami D. Teniers, ou aussi quelquefois par Ossenbeck ou G. Seghers. La facilité avec laquelle Artois travaillait, le brillant succès qu'eurent ses tableaux et les prix considérables auxquels il les vendit, lui procurèrent sans doute un revenu considérable, et il n'aurait pas manqué d'amasser une grande fortune, si son faible de fréquenter des personnes de qualité et d'inviter toujours des Cavaliers à sa table splendide ne lui avait fait dépenser bientôt tout ce qu'il avait gagné. La suite d'un pareil genre de vie fut cause qu'il mourut dans l'indigence. L'année de sa mort est entre 1666 et 1674.

La galerie impériale possède d'Artois 1) Le tableau décrit ci-dessus. 2) Le pendant du même tableau, paysage représentant une forêt, où se trouvait St. Stanislas Costka. 3) Vue d'une vallée avec un troupeau sur le devant. Outre ces tableaux on lui en attribue un quatrième d'une très-petite dimension.
